Lettre de Antonio Peña y Goñi à Émile Zola du 25 juin 1892

Auteur(s) : Antonio Peña y Goñi

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Espagne, La Débâcle

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Antonio Peña y Goñi, Lettre de Antonio Peña y Goñi à Émile Zola du 25 juin 1892, 1892-06-25. Édition des lettres internationales adressées à Émile Zola. Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).. Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/376

Présentation

GenreCorrespondance
Date d'envoi1892-06-25
AdresseMadrid (Esp)

Description & Analyse

DescriptionTémoignage d'admiration enthousiaste de la part d'un écrivain espagnol qui demande des excuses pour avoir traduit, sans l’authorisation de Zola, quelques pages de La Débacle, publiées dans le périodique El Nérvion, de Bilbao.

NotesMention d'un article joint écrit par le destinateur pour El Nervion de Bilbao - absent du document

Information générales

LangueFrançais
CoteESP 1892_06_25
Éléments codicologiques Photocopie de la lettre originale manuscrite, sans enveloppe, huit pages
SourceCentre d'étude sur Zola et le naturalisme

Informations éditoriales

Éditeur de la ficheCentre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l’aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s)

- Delair, Hortense
- Vieira, Célia

Notice créée par Richard Walter Notice créée le 20/09/2017 Dernière modification le 21/08/2020

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/376?context=pdf

25.06.92

Madrid le 25 juin 1892

Maître !

Voulez-vous accorder cinq minutes d'entretien à un écrivain espagnol qui vous aime et vous admire ?

Je suis un peu connu en Espagne, j'ai 46 ans, j'ai commencé ma carrière littéraire en 1869, je suis de l'Académie des Beaux Arts - l'Institut espagnol - je puis, en somme, me faire l'illusion d'être quelqu'un, on me connaît même un peu à Paris, j'en suis à mon vingtième bouquin, j'ai écrit et j'écris un peu de tout, nouvelles, romans (!), jeu de patience, chroniques, bref un travailleur qui n'invoque que ce titre pour se faire écouter de vous.

C'est trop tard, n'en parlons plus. Pour le docteur Pascal ce sera autre chose, rappelez-vous ceci.

J'ai beaucoup écrit de vous et de votre œuvre, il n'en faut de beaucoup que cela soit fini. Je veux seulement que vous sachiez que mon admiration pour vous va de pair avec ma gratitude. Si la France m'a donné le lait, vous m'avez donné, vous, le beefsteack, vous avez formé ma nature, vous avez équilibré mon tempérament, vous m'avez lancé sur le chemin de la vérité que j'adore, et c'est plein d'émotion que je vous le fais savoir, car je vous dois tout et je veux dire que ce petit témoignage d'un écrivain qui vous admire et d'un homme qui vous aime vous fera plaisir.

COLLECTION
J Emile-Zola
Reproduction Interdite

La France a été ma nourrice littéraire, à Saint Jean de Luz où je fis un séjour de deux ans chez les Frères de Marie en 1858-59.

Je vous connais depuis *L'Assommoir* que je lus à Biarritz quand le chef d'école révolutionna la littérature contemporaine. Depuis lors vous avez été, avec Wagner, mon idéal artistique. Je vous sais par cœur comme je sais Wagner que je joue au piano sans partition.

Ce que je vous dis là est peut-être stupide mais cela me vient du cœur et je laisse courir ma plume sans frein, au petit bonheur des mots.

Je viens de lire *La Débâcle* et maintenant c'est plus fort que moi, il faut que je me soulage. Je le dis dans l'article ci-joint qu'on m'a demandé pour la version de Bilbao qui publie la traduction de votre dernier roman, et il faut que je vous le répète: je vous aime beaucoup car je vous dois beaucoup.

La Débâcle est le procès de l'humanité toute entière! Quelle œuvre et immense comme portée, comme solidité étonnante comme travail d'histoire et, en même temps, quelque chose d'inouï comme instrumentation littéraire.

Que ne puis-je m'exprimer en espagnol pour vous dire, maître! ce que j'ai sur le cœur!

J'ai fait une bien grosse bêtise. Il n'appartenait qu'à nous de traduire *La Débâcle*, de traiter avec vous pour les droits de la version espagnole.

Vous trouverez ici un homme tout à fait dévoué qui serait heureux de se mettre à votre disposition et qui vous ferait connaître omnia et omnes.

Vous trouverez ci-joint ma carte. Gardez-la, mâtre, et si jamais vous désirez n'importe quoi à la capitale de l'Espagne, faites-moi signe.

Je partirai le 1er juillet pour Saint Sébastien et je ferai mon petit séjour, le mois d'août, à Biarritz où mon beau-père a une pied-à-terre, la villa Pepita, dans mon de ma femme. A la fin de septembre je rentrerai à Madrid pour les fêtes du Centenaire.

Quelqu'un de vos amis y sera.

Je suis toujours à votre disposition.

Bon séjour à Saint Sébastien et 15 Plaza de Guipuzcoa.

Je ne sollicite pas de réponse, ah non! Je ne fais pas la chasse aux autographes, vos livres me suffisent. Ne vous dérangez pas du tout, seulement rappelez-vous de moi pour vous et vos amis dans le cas où je pourrais vous être utile à Saint Sébastien ou à Madrid, maintenant et toujours.

N'oubliez pas que vous vous trouvez devant un homme reconnaissant qui à l'occasion de vous être agréable mettrait au comble de la joie.

Il ne me reste qu'à vous demander pardon de mes solécismes et de mes barbarismes.

Je me suis soulagé et je suis content.

Laissez-moi, pour finir, vous serrer la main avec toute la cordialité de mon âme et de vous offrir, encore une fois, mâitre, le témoignage de ma profonde admiration, de ma gratitude sans bornes et de mon éternel dévouement

Antonio José y Ruiz

2/

Si j'ai un nom en Espagne, si le succès a couronné mes travaux j'en suis redevable en grande partie à l'auteur des Anglais Abaynant que a été, qui est, qui sera toujours mon maître et mon ami inséparable.

J'ai maugré l'amée dernière l'occasion de vous serrer la main. Je suis né à Saint Sebastien, j'y étais grand ami et confrère de La Sprer, Rodrigo Soriano, vous a interrogé. Une affreuse migraine me fit garder la chambre et j'en enrage encore rien que d'y penser. Le fata vous heureux!...

Je me sens lâche devant vous et je finis cette lettre, cet horrible attentat contre la langue française. Soyez bienveillant et pensez seulement que si l'envie vous prenait, un jour ou l'autre, de venir à Madrid,